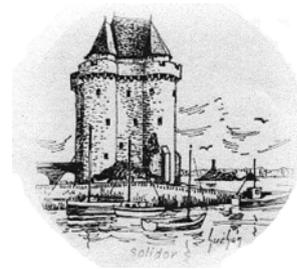


COMMUNICATION

N° 59 - Janvier 2021

CAP HORN AU LONG COURS

<http://www.caphorniersfrancais.fr>



Le mot du Président

Voici donc la fin du conte de Noël, l'*Antoinette* et le *Nord* échappent aux sous-marins ennemis... et aux tourmentes du cap Horn, ça finit bien. Depuis le Chili, le 29 décembre, Pierre Le Chevanton répond à une lettre de son épouse qu'il vient de recevoir : « Je m'étonne que tu aies pu penser un instant que peut-être j'avais réussi à me sauver alors que le *Nord* aurait été en péril. Jamais, à aucun prix, je n'aurais abandonné mon collègue. J'aurais préféré voir mon navire couler sous mes pieds que de l'abandonner. Comme nous nous étions juré assistance mutuelle, et grâce à cette navigation de conserve, nous avons eu le bonheur de parer le mauvais tournant. »

L'évidence de cette réponse n'a rien d'exceptionnel, nous la retrouvons dans nombre d'écrits de ces marins. Les nécessités de leur vie, école du courage et de la solidarité, s'imposaient à tous d'égale façon. Chacun pouvait comprendre qu'il avait besoin des autres. Telle est encore aujourd'hui la pensée des marins de la SNSM, ainsi que de tous ceux qui vont au secours des vies en péril.

Les témoignages de ces marins, vous pouvez les retrouver dans notre site www.caphorniersfrancais.fr : par l'onglet "Recherches" descendez jusqu'à "Tranches de Vie". Si vous cliquez sur un couple "Voilier, année" (bleu) vous avez accès à un document qui traite du sujet indiqué. N'oubliez pas que ce site est loin d'être achevé (gros travail !), et si vous avez des documents (textes et photos d'époque), n'hésitez pas à nous en faire part.

Deux conférences sont prévues en mars... si le virus nous le permet, sur "les Cap-Hornières et les femmes de marins cap-horniers", l'une à Coutances, le 18 au soir, l'autre à Regnéville le lendemain.

Yvonnick LE COAT

Témoignage : Noël de guerre pour des Cap-Horniers en 1917. (suite et fin)

« Vendredi 2 novembre. 33^e jour de mer. Ici nous avons de la chaleur à revendre et sommes constamment couverts de sueur. Ce qu'il fait chaud mon Dieu ! C'est le cas de dire que le sang tourne en eau, tellement on ruisselle de sueur. Hier j'ai laissé le soleil par derrière, aussi j'espère que dans quelques jours la température deviendra moins élevée. *Nord* est toujours en vue, il est en ce moment huit cents mètres derrière. J'ai quelques voiles de carguées pour ne pas le dépasser de trop. Hier, il était toute la journée à trois cents mètres par tribord et allait aussi vite que nous. Nous nous voyons tous les jours avec les jumelles et nous saluons réciproquement. Hier, à l'occasion de la Toussaint, Fourchon a endossé un beau costume blanc et se pavanait sur la dunette une partie de la journée.

« Dimanche 4 novembre. À bord tout marche normalement et je n'ai aucun sujet de mécontentement. Le fret sera certainement supérieur cette fois-ci en raison des sous-marins allemands qui fourmillent maintenant sur le passage des navires à leur arrivée en Europe. Heureusement que j'arriverai dans une bonne saison : que je serais heureux à mon arrivée si j'étais assailli par une formidable tempête de SO ou d'O ! Je t'assure que dans ces conditions je n'aurais nullement peur des sous-marins. Je serai dans quelques jours à moitié chemin. Il a fallu que j'attende le *Nord*, je serais maintenant au moins trois jours en avance.

« Jusqu'à présent la traversée est assez belle. Si ça continue, j'espère ne pas dépasser soixante-quinze jours pour aller à Taltal. Je crois bien qu'après tout ceci huit mois à la maison ne me feraient pas peur. Je commencerai toujours, dès ma première permission, surtout si c'est en été, par acheter un bateau et l'envoyer à Port-Béni. J'aurai de cette façon la faculté d'aller à la pêche de temps en temps. Pour le moment mon *Antoinette* chargée de toile vogue allègrement, semant à plaisir *Nord* et tous les compagnons voiliers que nous trouvons sur notre route. Quel bon bateau ! Et comme à la longue on s'attache à un bateau qui vous fait voyager par n'importe quel temps sur tous les océans ! Il est en ce moment 9 h, 11 h 20 à Pleubian.

Pour renforcer sa capacité d'action

adhérez à l'association

CAP HORN AU LONG COURS



Cotisation annuelle : individu 15 €,
couple 20 €, association ou institution 50 €

Contact : 9 Clos de Bures, 91440 Bures-s/Yvette
tél : 01 69 07 72 26 <mailto:by.coat@gmail.com>

« Mercredi 7 novembre. Notre voyage se poursuit normalement quoique tout doucement. Nous sommes maintenant dans les hauts fonds de la côte du Brésil. Dans trois ou quatre jours nous serons par le travers de la Plata, parages des orages et des coups de vent que nous appelons "pamperos". Dimanche j'ai longuement signalé avec le *Nord* et nous avons décidé de nous quitter par 40° Sud, car depuis le départ je perds véritablement trop de route pour attendre ce bateau. *Loire* et *Valparaiso*, partis en même temps que nous et que nous avons vus avant d'arriver à Madère (du moins je suppose que ce sont ces bateaux), seront arrivés longtemps avant moi au Chili. Ma traversée n'est pourtant pas mauvaise et je n'ai aucun retard sur le dernier voyage. Espérons encore que j'arriverai entre soixante-dix et soixante-quinze jours de mer.

« Samedi 10 novembre. Le mauvais temps est venu deux jours avant que je ne le pensais. Depuis hier matin, il fait un petit coup de vent de SO, les vents contraires. Aussi je ne fais pas beaucoup de route. Hier matin, le mauvais temps a débuté par de forts gros grains de pluies et de vents. J'ai dû progressivement diminuer ma voilure. *Nord* est toujours près de nous.

« Fourchon étale de la toile le plus possible, aussi le pauvre *Nord* saute et danse d'une façon inaccoutumée. Je vais encore devoir diminuer la voilure, uniquement pour ne pas dépasser mon collègue. Quel bon bateau que l'*Antoinette*. Ce navire possède toutes les qualités nautiques et je le regretterai beaucoup lorsque je le quitterai.

« Cette nuit, nous avons perdu l'autre navire de vue, et ce matin au lever du jour, nous avons eu beau scruter l'horizon, nous n'avons rien aperçu. J'ai envoyé un homme dans la mâture avec des jumelles, à l'extrémité du grand mât arrière. Il a quand même aperçu un point à perte de vue derrière. Je vais faire petite route jusqu'à ce soir et, à ce moment, s'il ne m'a pas rejoint, je continuerai. Nous avons reçu, il y a quelques jours, un avis par TSF qu'un corsaire ennemi faisait route dans la direction où nous nous trouvons en ce moment et qu'il faisait plus de onze milles à l'heure, et c'est pourquoi il serait prudent que je ne m'écarte pas trop du *Nord*.

« Je t'écris depuis la chambre de veille ou j'ai élu domicile depuis le départ. Je ne descends chez moi que pour faire ma toilette, d'ailleurs toute ma chambre est en désordre. Je fais changer la caisse à eau douce du cabinet de toilette et, par ailleurs, on peint et nettoie les pièces de fer de support des canons. Je crois que la boiserie va rester en panne durant quelques jours, le charpentier est tombé hier dans la cale et s'est démis l'épaule.

« Dimanche 11 novembre. Le mauvais temps persiste plus que je ne le pensais. Aujourd'hui, il fait encore mauvais, la mer est houleuse et le bâtiment tangue et roule pour le plus grand désespoir du télégraphiste qui a le mal de mer depuis trois jours. Il y a trois jours que ce garçon n'a pas mangé. Ce matin, je l'ai obligé à sortir de sa cabine et à prendre l'air. Il y a une odeur écœurante dans sa cabine. Benoît a été un peu malade, mais comme

il se remue et trotte d'un côté à l'autre, cela lui a passé. Je crois cette fois que j'ai définitivement perdu le *Nord*. On ne l'a pas vu de la mâture ce matin. Et pourtant, il ne doit pas être loin, car je ne force pas du tout la toile. Il est vrai que les vents sont mauvais, et que presque toute la route que nous faisons est mauvaise et sera à refaire en partie.

« Dimanche 18 novembre. Cette semaine a été assez mouvementée, pour moi d'abord. Lundi midi, ne voyant pas le *Nord* et ne voulant pas lui fausser compagnie, j'ai viré de bord à midi et fait route dans la direction contraire. À 3 h enfin j'ai aperçu le *Nord* et à 5 h je me rangeai le long de son bord et nous recommencions à naviguer de conserve. Mais que de route perdue !

« Jeudi dernier, nous avons essuyé un ouragan épouvantable et notre pauvre bateau était ballotté comme une coquille noix. Dans une eau clapotante, les vagues étaient énormes et à chaque instant déferlaient sur le pont. Le canot qui nous servait au Verdon a été complètement écrasé et on a dû jeter les débris à la mer. Le petit hunier volant s'est déchiré en le carguant. Une voile d'étai emportée par la tourmente et le lest ripé sur tribord entraînant une gîte de dix degrés, tel est le bilan de notre journée, sans compter les mille tracas endurés par ailleurs. Car je ne compte pas une avarie grave survenue à la vergue du grand hunier arrière, et tout cela arrivait en même temps. Il fallait s'occuper de tout à la fois. Enfin ! maintenant c'est du passé, et il fait aujourd'hui le temps le plus beau du monde. Toutes les avaries sont réparées et nous avons toutes les voiles hautes (il n'y a que le youyou qui, lui, a été complètement anéanti).

« Nous avons perdu le *Nord* de vue, il était comme nous depuis jeudi après-midi, à la cape sous ses huniers fixes et sa misaine. Il est probable que nous le reverrons plus. Mauvaise semaine, beaucoup de tracas, du mauvais temps, et par-dessus tout cela peu de route. Ma traversée s'allonge et je suis maintenant en retard sur mes voyages précédents. Si je marche normalement désormais, j'espère être dimanche prochain au cap Horn. Maintenant comme nous approchons des mauvais pays, je n'aurai pas beaucoup de temps à moi.

« Mercredi 28 novembre. Dimanche j'avais, comme d'habitude, l'intention de t'écrire quelques lignes. Mais comme d'un côté il faisait mauvais temps et que, en plus de cela, nous arrivions à l'île des États, ma présence sur le pont était constamment nécessaire. À midi nous étions à un mille de terre et les vents étant bons, je me disposais à mettre le cap sur le cap Horn. Malheureusement, dès que nous avons doublé la pointe Saint Jean, les vents se sont fixés au SO avec pluie, grêle et gros vents. J'ai été sur le point de rester à l'abri de l'île, mais, croyant pouvoir faire une bordée convenable, je suis directement rentré dans la tourmente. Et depuis nous dansons. Louvoyages continuels, serrer et mettre de la toile à chaque instant, nous n'avons pas un moment de répit. Enfin, aujourd'hui je suis à hauteur du cap Horn. Le baromètre est excessivement bas.

« Pour comble de malheur, j'ai un gros abcès aux gencives depuis une huitaine de jours et l'air vif me fait terriblement souffrir. Par-dessus le marché j'ai contracté un gros rhume, aussi suis-je bien mal arrangé, surtout maintenant que je me lève quelquefois plus de dix fois

« Dimanche 2 décembre. Depuis mercredi nous subissons un temps épouvantable. Jeudi après-midi la tempête s'est déclenchée et les vents ont tout de suite soufflé en furie. J'ai pris la cape et je n'avais que trois voiles, les deux huniers fixes et le petit foc, et encore par instants nous en avons de trop. La mer était affreuse et le bateau tanguait et roulait lamentablement.

« À 11 h du soir, nous avons été assaillis par une formidable lame qui est venue frapper l'avant du navire un peu au-dessus de la flottaison. Le choc a été si rude que le navire s'est cabré et a longuement tressailli, comme si nous abordions un autre navire. Toute la tôle de l'avant est rentrée en dedans. Trois membrures cassées et trois autres membrures faussées. Le hublot du magasin brisé. Tel est le bilan de cette deuxième tempête. Heureusement que nous sommes sur un bateau solide. Sans quoi, vu l'énormité de la lame, on n'aurait jamais plus entendu parler de nous.

« Je n'avais jamais vu le baromètre aussi bas, l'aiguille du baromètre enregistreur était tout-à-fait en bas et ne pouvait plus baisser. Cette tempête a duré deux jours et le temps s'est amélioré. Actuellement la brise fraîchit à nouveau, et je viens de donner l'ordre de commencer à carguer les voiles. Le baromètre, cet après-midi, a monté à beau temps et recommence à dégringoler. Je crois que la danse va reprendre. Le cap Horn est maintenant doublé et il suffirait de deux ou trois jours de beau temps pour nous permettre d'évacuer ces vilains pays. Mon abcès ainsi que mon rhume sont maintenant guéris, aussi je me sens fort et solide pour affronter la tempête.

« Samedi 8 décembre. Je me porte toujours bien. Nous sommes dans les mauvais parages et nous n'avancons guère depuis trois jours. Je n'ai pas fait grand'route. Néanmoins, le temps s'est amélioré et la température commence à monter. J'aurai au moins quatre-vingt ou quatre-vingt-deux jours cette fois. C'est plutôt long. J'ai hâte de savoir sur quel but nous serons dirigés. Dans tous les cas, je forme des vœux que ce ne soit pas Iquique. Je voudrais bien rester à Taltal. Et pour revenir, que va-t-on décider ? On va peut-être nous expédier par le canal de Panamá.

Je doute toutefois de cela, car les sous-marins boches doivent également se trouver par là. Au retour nous aurons à ouvrir l'œil. Heureusement que ce sera l'époque des bonnes brises, nous aurons ainsi beaucoup plus de chances de passer sans faire de mauvaises rencontres.



Le 4-mâts *Antoinette* remorqué au large établit ses voiles. Col. Bordes.

par nuit. Enfin ! espérons que tous ces malheurs disparaîtront dès que nous aurons remonté un peu du côté du soleil. Dimanche, en même temps que nous à l'île des États, un quatre-mâts Bordes. Comme il était assez éloigné, je n'ai pu distinguer si c'était le *Nord*.

« Lundi 17 décembre. 78^e jour de mer. Depuis quelques jours nous naviguons de nouveau en plein beau temps et déjà toutes les misères du cap Horn sont oubliées. Telle est la vie du marin, une heure de beau temps et tout est oublié. Heureusement que cela se trouve comme cela, sans quoi il y aurait vite pénurie de matelots, surtout pour faire ces vilains voyages. Si je n'avais pas tant attendu le *Nord*, je serais depuis au moins huit jours à destination. Enfin, dans trois jours j'espère être à Taltal. Nous ne voyons aucun navire. C'est à croire que la mer est déserte. Toutefois la surveillance n'est pas relâchée, et depuis le départ nous naviguons sans feux la nuit. Et toujours, jour et nuit, à tous les instants, les hommes de veille sont à leur poste.

« Qu'allons-nous apprendre à notre arrivée concernant la guerre ? Combien de victimes sur l'eau depuis notre départ ? Je me demande souvent si quelques navires de notre convoi ne sont pas restés dans le fond du Golfe de Gascogne. *Antoinette* et *Nord* ont eu la chance de s'en tirer, surtout après avoir été suivis pendant deux jours par deux sous-marins. Je suis presque certain que si nous avons navigué isolément, un des deux bateaux - peut-être les deux - serait maintenant au fond de l'eau.

« Nous ne sommes guère avancés d'avoir à bord la TSF. À deux cent cinquante ou trois cents milles, nous perdons toute communication. D'autre part mon imbécile de télégraphiste a rendu le moteur inutilisable et nous ne pourrions pas envoyer un télégramme pour demander du secours en cas de danger. On embarque comme ouvrier TSF un gamin ayant tout au plus deux mois de cours et ne connaissant rien. Heureusement qu'il n'y a pas grand' chose. En arrivant au port je vais faire le nécessaire pour remettre le tout en état.

« Jeudi 20 décembre. Nous voilà enfin sur le point d'arriver à Taltal. Dans une heure environ, je pense recevoir des ordres. Je pensais arriver hier au soir, mais près de terre j'ai été pris dans les eaux calmes. Aussi j'ai passé une nuit blanche. Quatre-vingt-un jours de mer, ce n'est guère brillant ! Enfin ! tout à l'heure je serai peut-être très heureux d'apprendre que je suis arrivé un des premiers, et surtout indemne, ce qu'il y a de mieux. Les avaries du cap Horn sont plus sérieuses que je ne le pensais d'abord et je regrette presque de ne pas avoir relâché à Valparaiso pour faire les réparations.

« Taltal, le 21 décembre. Depuis mon arrivée, les soucis n'ont pas manqué, comme d'habitude. Hier à 3 h, je suis descendu à terre avec Vaillant qui commande le *Rhône*, lequel se trouve dans ce port et doit partir demain ou dimanche pour Norfolk, États-Unis. Il doit passer par le canal de Panamá. Là-bas, ils prendront probablement un chargement de charbon pour revenir au Chili. Il est probable que nous aussi nous suivrons la même direction. J'ai télégraphié aux Armateurs que le *Nord* avait fait route en même temps que moi jusqu'à Montevideo, et que j'avais vu au cap Horn un autre quatre-mâts de la Maison.

« J'ai reçu l'ordre de continuer à décharger le lest mais je ne sais pas encore si je rechargerai ici. Je le

voudrais bien, au moins dans ce port je pourrais faire quelques bénéfiques. Je vois que cette guerre ne s'avance pas beaucoup, cette maudite Russie nous aura manqué d'un bout à l'autre de cette néfaste guerre. Je viens également d'apprendre le recul des Italiens. Le Saux, Baillieux, Grégoire, Nicolas, voilà quatre capitaines tués en l'espace d'une année ! J'ai appris que *Victorine* avait été coulée également. Décidément Mathieu n'a pas de veine, et Fourchon moins que jamais ne voudrait naviguer en sa compagnie !

« Pauvre flotte Bordes, comme elle est éprouvée tout de même ! Heureusement que ma carrière s'avance, et si j'ai la chance de continuer à naviguer sans anicroche, je pourrai dans quelque temps goûter un repos bien mérité. Pourvu qu'avec tous ces désastres la Maison Bordes ne fasse pas faillite, ce serait le comble du malheur pour nous qui avons mis nos cinq sous là-dedans. De *Nord* pas encore de nouvelles, ni d'*Hélène* parti le 15 septembre et d'*Almendral* parti fin août. »

« J'ai été chercher Fourchon qui est venu dîner avec moi et qui était très heureux de me voir ici. Nous ne nous connaissions pas avant, mais maintenant nous sommes une paire d'amis. L'*Asie* n'ayant mouillé qu'à 1 h, nous sommes allés voir M. Berthou. Il a un cent-deux jours de mer, il était parti le même jour que *Blanche* et *Hélène*. On n'a encore reçu aucune nouvelle d'*Hélène* ni de l'*Almendral*. *Wulfran Puget*, *A D Bordes* et *Loire* sont en route et commencent aussi à avoir une longue traversée, à l'exception toutefois de *Loire* qui a, paraît-il, regagné La Pallice après son départ. *Rhône* fait bonne route maintenant et remonte vers Panamá.

« Je vais me changer dans quelques minutes et aller à la messe. Nous avons tous rendez-vous à la cathédrale. Tous les capitaines déjeunent sur *Antoinette* à midi, à l'occasion de Noël. Hier, j'ai reçu en cadeau du vice-consul d'Angleterre une superbe dinde qui mijote en ce moment dans la casserole du maître-coq. Un voyageur français de mes amis et l'agent consulaire de France doivent également déjeuner avec moi. »

Ils ont fêté Noël ensemble, ce que raconte Pierre Le Chevanton à son épouse le lendemain : « Dès le saut du lit je viens m'entretenir un instant avec toi. Hier, comme je m'habillais, Fourchon est arrivé à bord. Nous avons causé un instant et nous sommes descendus. Je ne sais par quel retard la messe finissait quand nous sommes arrivés et nous n'avons fait qu'assister à la sortie des fidèles. Nous avons rencontré à ce moment Berthou et le voyageur français et nous sommes revenus sur *Antoinette*. Mon dîner a été raté : ce cochon de cuisinier a eu le culot de nous présenter du bœuf qui puait à quinze pas ! Ensuite la dinde, au moment où je la découpais, avait encore le gésier plein de maïs et de blé ! »

